

## Vietnam

# Il ne s'agit pas d'être "raisonnable"

Jacques Rennes

« *Que Nixon aille donc jusqu'au bout, qu'il mette vraiment en pratique sa politique de vietnamisation de la guerre ! Alors, nous sommes sûrs de remporter rapidement !* » Cette réflexion récente d'un Vietnamien proche des milieux révolutionnaires résume bien les contradictions de l'actuelle stratégie vietnamienne de la Maison-Blanche. Les dirigeants américains voudraient à la fois gagner la guerre, ne pas être trop critiqués chez eux, et ne pas voir les bilans de pertes s'alourdir. D'où l'idée de faire se battre des Vietnamiens contre d'autres Vietnamiens. Mais cette idée est inapplicable. Et c'est pourquoi Nixon devra ou bien sérieusement négocier avec les insurgés, ou bien laisser au Vietnam un important corps expéditionnaire, faute d'avoir à ses côtés un régime et une armée fan-toches capables de faire la guerre pour Washington.

### Les « oublis » de Nixon

Le 3 novembre, Nixon a choisi la guerre, rejetant tous les torts sur ses adversaires (américains et vietnamiens). Il a sans rire affirmé que Saïgon et Washington voulaient sérieusement négocier, avaient fait un maximum de concessions, mais que les communistes bloquaient tout progrès aux négociations. C'est « oublier » que, lors des rencontres secrètes du printemps dernier, Cabot Lodge n'a avancé aucune idée nouvelle. C'est « oublier » que le même Nixon avait plusieurs fois déclaré qu'une éventuelle réduction des infiltrations nordistes au Vietnam du Sud serait prise en considération ; les services de renseignements américains signalèrent pareille réduction... sans que Washington modifie d'un pouce sa position, bien au contraire. C'est « oublier », comme le déclarait en fin de semaine dernière un ancien sous-secrétaire d'Etat de Kennedy, que la Maison-Blanche n'a jamais demandé aux dirigeants de Hanoi ce qu'ils entendaient par « gouvernement de coalition ». C'est « oublier » que, alors qu'à Midway, en juin, Nixon signait un nouveau pacte de fidélité à Thieu, le gouvernement révolutionnaire provisoire insistait sur la nécessité

d'établir des transitions, de former un « cabinet de paix » — solution « ouverte » qui permettait des accommodements.

Nixon a repris le 3 décembre les trop fameux couplets sur la « théorie des dominos » : si le Vietnam « tombe », l'Asie du Sud-Est suivra. En un sens, Nixon a raison : tout se tient dans la région... puisque l'Amérique, tout en massacrant les Vietnamiens, recouvre d'un tapis de bombes les zones libérées du Laos, maintient ses grandes bases et ses services de tous ordres en Thaïlande, et, par des moyens financiers et économiques divers, joue un rôle qui n'est pas négligeable dans des pays comme les Philippines



et l'Indonésie. Mais sans doute Nixon a-t-il « oublié » qu'en juillet, en visite dans la région, il avait parlé de « l'Asie aux Asiatiques ». Il est vrai que pour lui le général Thieu représente l'Asie, et Tchang Kai-chek, la Chine.

### *Le F.N.L. à l'offensive*

Mais l'Asie est aussi représentée, qu'il le veuille ou non, par les combattants du Front national de libération. Ces derniers, après une « pause » des combats dont on saura plus tard si elle fut « technique » ou politique, repartent à l'offensive. Ils s'en prennent surtout depuis une semaine aux fantoches, pour bien prouver que la politique dite de « vietnamisation » ne paiera pas. Ils ont pénétré, dans le Delta, dans le P.C. des « marines » fantoches, mettant en pièces la garnison. Ils encerclent des postes sur les Hauts-Plateaux et recommencent à se présenter dans la périphérie de Saïgon. Dire que, à ces occasions, les fantoches se battent seuls est faux ; ils ont l'appui de l'aviation et de l'artillerie américaines, ce qui n'est pas négligeable. Ils sont encadrés par des « bérets verts », armés et financés par les Etats-Unis. Déjà, à ce niveau d'analyse, la « vietnamisation » est une farce. Il est, d'autre part, certain que, si les insurgés augmentent leur pression, les Américains ne laisseront pas leurs « alliés » se faire massacrer et dégarnir de grandes régions.

D'ailleurs, Nixon et Cabot Lodge ont averti Hanoi qu'une sérieuse augmentation du rythme des combats serait suivie de représailles américaines ; ce qui revient à avouer que la vietnamisation — la vraie — demeure du domaine du mensonge et du mythe. Mais Nixon doit tenir compte chez lui de cette « rue » qu'il affecte de mépriser ; il est donc contraint de faire croire qu'il veut la paix...

Refaisant sans cesse l'histoire, celle de leur engagement en Asie en particulier, les milieux dirigeants américains sont contraints de présenter une analyse fautive de la situation, car tout réexamen de leur politique — celle de Kennedy, de Johnson, comme de Nixon — en reviendrait à remettre en cause plus qu'une « erreur de tir », mais tout l'ensemble des interventions impérialistes des Etats-Unis dans le monde.

C'est pourquoi le Vietnam est un test. Si Nixon veut éviter d'être le premier président américain à avoir subi une défaite politico-militaire, c'est moins par amour-propre personnel que par prise de conscience de l'importance clé du Vietnam dans l'histoire des luttes de libération contre l'impérialisme occidental et surtout contre sa pièce principale. Il faut avoir en tête cette donnée fondamentale pour saisir les péripéties en apparence de peu de valeur de la Conférence de Paris sur le Vietnam. Dans sa réponse au discours de Nixon comme dans un récent article publié à Hanoi,

le gouvernement de la République démocratique du Vietnam n'a pas manqué de souligner ce fait capital. Analyse qui va plus loin que celle faite par Podgorny à Moscou, qui regrette simplement que les dirigeants américains ne fassent pas preuve d'« une attitude raisonnable ». Comme s'il s'agissait de « raison » et de simple morale... Les plus politisés des jeunes Américains qui organisent le « moratoire » ont d'ailleurs bien compris que l'enjeu est tout autre pour leur pays et son système.

### *Thieu et son arrière-pays*

Leur action, ainsi que toutes les manifestations anti-impérialistes en Occident, n'éclipse pas le rôle essentiel joué par les combattants du F.N.L. Mais elle ne peut que mettre Nixon dans une position difficile : celle de l'isolement chez lui. De même à Saïgon, les proclamations des partisans de la « troisième force », malgré leurs ambiguïtés, leur planque de réalisme à long terme, ont leur utilité dans la mesure où elles contribuent à isoler un peu plus la clique de Thieu et de Ky de la population urbaine — la population rurale étant depuis longtemps acquise dans la grande majorité aux thèses des insurgés. Thieu, dit-on, était fort déprimé avant le discours de Nixon : les choses allaient mal pour lui sur le plan politique local. La déclaration de guerre de son maître l'a soudain ragaillardisé et l'a poussé à prendre à partie ses opposants modérés. La clique de Saïgon a décidé grand besoin pour survivre de son arrière-pays, qui n'est pas le Delta du Mékong, mais le district de Columbia, capitale Washington. Parler dans ces conditions de « vietnamisation » de la guerre en revient à donner un nouveau nom de baptême à l'agression américaine. □